

LE 12 NOVEMBRE 2025,
À SAINT-OUEN-SUR-
SEINE (93), DANS
LES LOCAUX DE
L'ASSOCIATION MÉDÉE.

#TuMaines
TumeRespectes



je ~~TU~~ DÉCIDES AVEC
QUI JE PARLE

Logo of the French Republic
* Bes France

Des questions ? Besoin d'aide ?
www.tumaines.tumerespectes.com

#TMTR



29 JANVIER 2026



ANNE CHARLOTTE JELTY,
DIRECTRICE DE MÉDÉE.

VIOLENCES SEXISTES ET SEXUELLES RÉPARER LES ADOs

En Seine-Saint-Denis, l'association Médée a créé un refuge pour les jeunes filles, une population trop souvent passée sous les radars. Reportage.

PAR CHARLOTTE GAUTHIER PHOTOGRAPHE LOUISA BEN

TOUT SE PASSE DANS UNE MAISON, À L'ABRI DES REGARDS, à Saint-Ouen-sur-Seine. Sur une grille verte, un écriteau indique : « Médée'zailles, lieu d'accueil et d'accompagnement des jeunes femmes de moins de 25 ans victimes de violences ». Du paillason arc-en-ciel aux guirlandes lumineuses, le cocon se veut chaleureux. Les affiches qui habillent les murs rappellent toutefois l'objectif de cet endroit dédié aux 15-25 ans : les aider à sortir de la violence. Et « les outiller pour redevenir actrices de leur vie, à un âge où elles peuvent encore faire des choix

fondamentaux », résume Anne Charlotte Jely, directrice de l'association Médée. Ce « lieu unique en France », ouvert en 2023, vise une « prise en charge globale au long cours ». « Les jeunes sont à la fois surexposées aux violences et hors des radars », constate l'associative, qui énumère : « Victimes de violences sexuelles dans leur famille, dans le milieu scolaire ou de la prostitution... Elles représentent 20 % des victimes de violences conjugales, mais n'ont pas l'âge pour bénéficier de minimas et dispositifs sociaux : elles ne sont donc pas repérées. » ●●●

ANISSA ALLEK,
OSTÉOPATHE.



CLÉMENTINE VARLOT,
TRAVAILLEUSE SOCIALE
ET ÉDUCATRICE.



LES MOTS SUR LES MAUX

La directrice et fondatrice de Médée, qui lutte depuis plus de vingt ans contre les violences faites aux femmes, rappelle qu'elles touchent toutes les jeunes filles : « Les profils sont très variés. Nous accompagnons des étudiantes de milieux plutôt favorisés, qui ont vécu des incestes, ou des victimes d'agressions en soirées, ou encore de violences sexuelles dans leur très jeune couple. Également des jeunes filles issues de l'Aide sociale à l'enfance, en grande précarité. Et nous accueillons des migrantes sans ressources et sans logement qui ont subi excision, mariage forcé, prostitution, et n'ont pas mangé depuis plusieurs jours. Il faut répondre à tous leurs besoins. » En revanche, elles ont en commun un « syndrome psychotraumatique » avec des atteintes à la fois psychologiques et physiques causées par des violences sexuelles. Pour les accompagner, tout en soignant leur esprit et leur corps, l'association a mis en place un parcours bien rodé. « La porte d'entrée chez

“Les jeunes
représentent
20 % des victimes
de violences
conjugales, mais
elles ne sont pas
repérées.”

ANNE CHARLOTTE JELTY,
DIRECTRICE DE MÉDÉE

Médée, c'est moi, sourit Clémentine Varlot, travailleuse sociale et éducatrice. Souvent, les jeunes filles ont entendu parler de l'association par le bouche-à-oreille ou via différentes structures de Saint-Ouen. » Son rôle : créer du lien avec les victimes, « car, souvent, de toute leur vie, on ne les a jamais interrogées sur leurs désirs et leurs envies », souligne-telle.

Clémentine Varlot pense notamment à cette jeune fille, 20 ans aujourd'hui, qui a été placée de ses 3 à 8 ans, a ensuite vécu avec sa mère et ses frères qui l'ont violentée. Déscolarisée à 12 ans, elle vivra dans la rue, agressée par ses conjoints jusqu'à il y a peu. Après plusieurs mois d'accompagnement chez Médée, elle a désormais un travail et un appartement. « Mais tout reste très fragile », souligne la travailleuse sociale. Grâce à des entretiens réguliers, elle évalue les besoins prioritaires et décèle les éventuels symptômes psychiques (troubles du sommeil ou alimentaires,

hypervigilance...) et physiques (maux de tête, de ventre, douleurs musculaires, règles invalidantes...). C'est ainsi que l'éducatrice redirige les jeunes femmes vers des structures extérieures (hébergement d'urgence, hôpital) et vers ses collègues au sein même de Médée.

LIER LE CORPS ET L'ESPRIT

Entre alors en action le véritable binôme de l'association : la psychologue Drenusha Kuqi et l'ostéopathe Anissa Allek. Avec une même volonté : travailler sur le corps et l'esprit des victimes pour les aider à se reconstruire. La première réfléchit sur la mise en mots des multiples traumatismes vécus. « Il faut savoir qu'on parle de choses innommables », rappelle-t-elle, soulignant la nécessité de respecter le « rythme de la patiente ». Même chose pour l'ostéopathe, qui reconnecte les victimes à leur corps. « Le consentement est roi dans ma salle, assure Anissa Allek. Elles choisissent si elles veulent être assises ou allongées, elles voient toujours la porte, pour qu'elles sachent qu'elles peuvent partir à tout moment. Je suis très attentive aux signes envoyés par leur corps : les raidissements, les tensions. Et je m'adapte. » Mais, surtout, l'ostéopathe leur confirme « ce que leur corps ressent, qu'elles ne sont pas folles, que c'est bien le résultat des violences qu'elles ont subies, de tout le cortisol, l'hormone du stress produite à chaque agression, et qui reste durablement en elles ». Les deux professionnelles travaillent aussi en cabinet libéral, hors de Médée, et font le même constat : pratiquer en un même lieu, avec les mêmes patientes, parfois le même

jour, aide à obtenir « des effets immédiats ». Anissa Allek se souvient de cette jeune fille, qui « ressent un grand vide noir et sombre » au niveau du ventre. Au milieu d'un exercice, « elle a revécu soudain une scène de violence de la part de son ex-conjoint, où elle s'est vue en apnée : elle n'arrivait plus à respirer ». L'ostéopathe lui propose alors d'en parler avec la psychologue. « C'est intéressant de former un binôme ! Parfois c'est le travail corporel d'Anissa qui débloque des situations pour mes séances, et parfois, c'est l'inverse », résume Drenusha Kuqi. « On va plus vite, plus loin dans le processus de reconstruction », résume sa partenaire.

Depuis 2023, soixante-dix jeunes filles ont bénéficié de ces suivis personnalisés. Mais l'ambition de l'association vise également certains professionnels, qu'ils soient en contact avec les victimes ou avec les agresseurs. « Cette violence, systémique, est le produit d'une société patriarcale, et nous souhaitons participer d'un changement global de société », rappelle Anne Charlotte Jely. L'association dispense des formations auprès de policiers, médecins, travailleurs sociaux, ou dans les entreprises,

mais propose aussi des stages de responsabilisation auprès des auteurs condamnés pour violences. « On ne fait pas la révolution toutes seules ! » lâche la directrice, qui rêve d'« un Médée dans chaque département en France » : « La libération de la parole, et le fait que le sujet soit présent partout, c'est bien. Mais il faut être vigilantes à ce que ce ne soit pas que de l'affichage, et qu'il y ait bien des moyens à la hauteur des besoins. » ●

“Souvent, de toute leur vie, on ne les a jamais interrogées sur leurs désirs et leurs envies.”

CLÉMENTINE VARLOT,
TRAVAILLEUSE
SOCIALE ET ÉDUCATRICE

LA PIÈCE DE VIE DE
L'ASSOCIATION MÉDÉE.

